



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Des Sacrifices

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

fera tantôt aux uns & tantôt aux autres, qui renver-
seront souvent ce trofée avec la charrüe.

MERCURE. C'est ainsi qu'il en arrivera ; Mais
il est tems de descendre, & de remétre ces montagnes
en leur place, pour n'embarasser pas les Geografes
lors qu'ils les trouveroient à dire. Retournons cha-
cun à nos affaires, toy à ta nacéle, & moy à ma com-
mission. Adieu, je t'iray bien tôt revoir.

CARON. Tu m'as fait grand plaisir, Mercure, &
je te metray toute ma vie au rang de mes bien-fai-
teurs ; Dieux ! qu'est-ce des povres mortels ! Rois,
lingors, sacrifices, combats ; & de Caron pas un mot !

DES SACRIFICES.

*Il se moque de la Religion des Payens, & de leurs
mysteres, & particulièrement de l'abus
des sacrifices.*

IL n'y a personne si mélancolique qui ne rie, en
voyant ce que font tous les jours les hommes
dans leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacri-
fices, & quelle opinion ils ont des Dieux, sans parler
de leurs vœux & de leurs prieres. Mais il faut confi-
derer premierement, s'ils méritent le nom de Reli-
gieux plutôt que d'Impies, d'avoir de si lâches sen-
timens de la Divinité, que de croire qu'elle veuille
estre cajolée, & qu'elle se fâche quand on ne luy
rend pas de vains honneurs, & des services inutiles.
Car on dit que tous les maux qui arriverent autre fois
en Etolie, & toutes les calamitez des Calydoniens ;
avec leur meurtre & la mort de Meleagre, viennent
du courroux de Diane, indignée de ce qu'on l'avoit
oubliée en un sacrifice ; Et il me semble que je la voy
toute seule dans le Ciel, & qui se plaint & se desespere
tandis que les autres font bonne chere chez Oenée.
Si cela est, les Etiopiens doivent estre trois fois heu-
reux, comme Homere les appelle, ou Jupiter est bien

ingrat, veu qu'ils le traitent quelquefois douze jours entiers avec tous les Dieux à sa suite. Car comme il vend ses faveurs & ne donne rien pour neant, il y a apparence qu'il recompense bien ceux qui le servent. L'un achete de luy la santé par le sacrifice d'un bœuf; l'autre la royauté par une hecatombe. Celui-cy immole quatre victimes pour devenir riche; Cet autre neuf pour pouvoir retourner en son pays, ou sa fille même, comme Agamemnon, pour sortir du lieu. Il y en eut un alors, qui racheta pour quelque temps le sac de Troye par un sacrifice de douze bœufs, sans compter un voile qu'il donna en ofrande à Minerve. Je croy qu'il y a bien des choses à meilleur marché, qui ne coûtent, comme on dit, que le demandeur, ou tout au plus qu'un chapeau de fleurs, ou bien quelque grain d'encens. Sur ce fondement, Crésus Prêtre d'Apollon & consommé dans ses mythes, se plaint à luy de ce que son voyage vers Agamemnon a esté inutile, & luy fait des reproches de ce qu'il souffre qu'on le méprise, après avoir mis à crédit son Temple, & brûlé le premier sur ses autels, des cuisses de taureaux & de chèvres. Apollon donc, touché au vif de ces reproches, empoigna son arc & ses flèches, & se perchant sur les navires frapa d'un trait pestilenciel non-seulement les hommes, mais les bêtes mêmes. Puisque nous sommes sur son sujet, voyons tout d'un tems, ce que la Religion luy attribue. Je laisse à part ses amours infortunées, comme le mépris de Dafné & le mariage pas d'Hyacinte; mais on dit qu'il fut bany du Ciel pour avoir tué les Cyclopes, & contraint pour son vray de se loër à Admete en Tessalie, & en suite de luy à Laomédon, en la compagnie de Neptune, & gagnans leur miserable vie à faire des briques, ils bâtirent les murs de Troye; & furent si malheureux, que de n'estre pas payez de leurs journées. N'est-ce pas là une belle histoire, & bien honorable pour un Dieu? Mais ce n'est rien encore, le prix de ce qu'on dit de Vulcain & de Prométhée.

de Sa
de Ju
Musé
chaî
afin
me T
autan
dérob
& l'ex
comm
& Ro
sa au
qu'il e
à la fa
amou
que le
en cyg
jouir
Protée
comm
son ter
qu'il n
falût f
tranch
chose
seule,
l'ôtru
clume
Ciel pa
il se fû
receure
l'air,
n'emp
be don
il rien
avoir e
ché par
ronge
Mai

de Saturne & de Cybèle, & de presque toute la race de Jupiter. Car les Poëtes, après avoir invoqué les Muses, pour apprendre d'elles ces beaux mysteres, chantent comme Saturne châtra le Ciel son pere, afin de regner en sa place, & devora ses enfans comme Tyeste, pour empêcher qu'ils ne luy en fissent autant qu'il en avoit fait à son pere. Que Jupiter fut dérobé par sa mere, qui supposa pour luy une pierre, & l'exposa en Crète, où il fut nourry par une chèvre, comme Télése par une biche, Cyrus par une chienne, & Romulus par une louve. Ils ajoutent. Qu'il déposa aussi son pere, & le mit en prison perpetuelle, & qu'il épousa plusieurs femmes, & sa sœur la dernière, à la façon des Assyriens & des Perses. Que fécond amoureux, il remplit le Ciel d'enfans, tant bâtards que legitimes, se changeant tantôt en taureau, tantôt en cygne, tantôt en aigle, & quelque fois en or, pour jouir de ses amours: enfin, en autant de formes que Protée. Qu'il enfanta Minerve de son cerveau, comme Bachus de sa cuisse, où il le mit pour achever son terme, après l'avoir tiré du ventre de sa mere, qu'il n'estoit qu'à demy formé, c'est pourquoy il luy falût faire une incision pour acoucher, lors que les tranchées le prirent. Ils disent presque la même chose de Junon, Qu'elle engendra Vulcain toute seule, sans la compagnie de son mary, & que ce malôtru forgeron qui ne bouge du fourneau & de l'enclume, parmy le feu & la fumée, fut jeté en bas du Ciel par Jupiter, & tomba dans l'isle de Lemnos, où il se fût rompu le col sans les habitans du pays qui le receurent entre leurs bras, comme il gambadoit par l'air, & le garantirent du destin d'Astianax; Cela n'empêcha pas pourtant qu'il ne se rompît une jambe dont il sera boiteux toute sa vie. Encore cela n'est-il rien à l'égard du mal-heur de Prometée, qui pour avoir esté trop charitable envers les hommes, fut attaché par Jupiter sur le mont Caucase, où une aigle luy rongea le foye.

Mais pour Cybèle, car il est desormais tems d'en

parler, n'a-t-elle pas bonne grace à son âge, & men
des Dieux comme elle est, de se promener par la
Frygie, avec son Atis, qu'elle a contraint par sa jalo
sie à se faire Eunuque? Après cela qui peut con
damner les débauches de Venus & les amours d'En
dymion & de la Lune? Mais quittons-là tous ces
beaux mysteres pour monter au Ciel, & voir un peu
ce qu'on y fait. Homere nous apprend qu'il est d'air
rain; mais qu'en y entrant on le voit briller d'une
clarté beaucoup plus pure & plus vive que la nôtre.
Que le plancher y est d'or, & qu'il n'y fait jamais nuit.
On rencontre d'abord les Heures qui sont comme les
portiers, & Iris avec Mercure qui servent de valets
à pied; Après vient la forge de Vulcain, qui est pleine
de toute sorte de feux d'artifices, & en-suite le palais
des Dieux qu'il a fait de ses propres mains, & celui
de Jupiter, qui est son chef-d'œuvre. Or les Dieux
assemblés chez le Monarque des Cieux, car il faut
parler poétiquement des fictions poétiques, se cou
rent pour regarder s'ils ne verront point monter
quelque part de la fumée d'un sacrifice, afin d'en ve
nir humer la graisse, & boire le sang autour des autels;
tels, comme des mouches. Car autrement, ils se
reduits à leur ordinaire, de Nectar & d'ambrosie, qu'ils
ne doivent pas estre si excellens que chantent les Poë
tes, puisqu'ils les quittent pour du sang & de la graisse.
Ils ont admis autre-fois les hommes à leur table
comme Tantale & Ixion, dont l'un fut chassé pour
son caquet, & l'autre pour sa lasciveté; & depuis ce
tems-là le Ciel a esté comme inaccessible au genre
humain. Voilà l'histoire des Dieux, & le culte qu'ils
leur rend y est conforme. On leur a consacré d'abord
des forests & des montagnes, & en-suite des plaines
& des oyseaux, assignant à chacun le sien. Après cela,
la, les hommes se les sont partagez, & ont pris chacun
le leur; Ceux de Delfes & de Delos ont pour leur part
Apollon; les Ateniens Minerve, comme le poëte
Grec le témoigne; les Mygdoniens Cybelle; les
Eséfiens Diane. Junon est allée demeurer à Argos.

Venus
sent Ju
son se
croire
qu'il y
a aussi
des stat
preurs
ont fait
en jeun
Miner
pendan
plus qu
mais le
porté d
se, ou
cinq an
n'est pa
ples & c
les Ora
sa brebi
de l'enc
pour fa
couron
n'a poin
& sa pé
puis on
sence du
comme
sur la po
Aspersi
Sacrific
ctime,
tre Poly
tour de
allumar
la brebi
un glob
Les Scy

Venus à Pafos & à Cytère. Ceux de Crete reconnoissent Jupiter pour leur Citoyen, & de plus montrent son sepulchre; cependant, nous sommes si fots de croire que c'est luy qui tonne & qui foudroye, veu qu'il y a long-tems qu'il est mort & enterré. On leur a aussi bâti des Temples pour leur demeure, & dressé des statues, faites de la main des plus grands Sculpteurs, qui sans les avoir jamais veus, que je sçache, ont fait Jupiter barbu, Apollon sans barbe, Mercure en jeune homme, Neptune avec des cheveux noirs. Minerve avec des yeux bleus, & ainsi du reste. Cependant, le peuple ignorant qui les adore, ne croit plus que ce soit l'ivoire des Indes, ni l'or de la Trace; mais le fils de Saturne & de Rée, que Fidias a transporté du Ciel en terre, pour garder la Solitude de Pise, où il est assez heureux, quand on luy fait tous les cinq ans quelque sacrifice aux jeux Olympiques. Ce n'est pas tout, car après leur avoir construit des Temples & des Autels, avec un lieu pour les Aspersions & les Oracles, le Laboureur y mène son bœuf, le Berger sa brebis ou sa chèvre, un autre y porte un gâteau ou de l'encens; mais le pâtre qui n'a rien, en est quitte pour faire la reverence. * Lors que la victime est couronnée, on considère bien attentivement si elle n'a point quelque défaut, de peur de perdre son tems & sa peine, & ce qui est de plus fâcheux son argent; puis on l'approche de l'Autel, & on l'égorge en la présence du Dieu. Elle jete des cris mourans qui sont comme l'augure du sacrifice. Cependant, il est écrit sur la porte Que personne n'entre dans le lieu des Aspersions qu'il n'ait les mains pures. En-suite, le Sacrificateur tout sanglant, ouvre l'estomac de la victime, & luy arrachant les entrailles, comme un autre Polyfeme, en tire le cœur, puis arrose de sang le tour de l'Autel, & fait le reste de la ceremonie. Car allumant du feu, il y porte la chèvre avec sa peau, & la brebis avec sa laine; La graisse monte au Ciel en un globe de fumée, où elle se perd dans les nues. Les Scythes méprisans ce culte comme indigne de la

* Ou, pour
leur baiser
la main.

Divinité, immolent des hommes à Diane, qui se plaît à répandre le sang humain. Mais cela n'est rien, à mon avis, au prix de ce que font les Egyptiens; Car c'est là véritablement qu'on voit des sacrifices toutes celestes & toutes divines; Jupiter, avec la tête d'un belier, Mercure avec celle d'un chien, avec un corps de Chèvre, un autre en Cigogne, un Singe, ou en Crocodile. Que si vous voulez sçavoir ce que cela signifie, vous trouverez des Prêtres avec des Profetes & des Scribes, qui vous diront mais à huis clos, & comme on dit *hors d'icy Profetes*. Que les Dieux pour se sauver des mains des Géants, vinrent cacher en Egypte, sous la figure de ces animaux, dont ils gardent encore l'image en mémoire de cette aventure. Et de peur que vous n'en doutiez, cela est écrit il y a plus de dix mille ans, dans les livres des ceremonies. Les victimes y sont de même qu'ils les, hormis qu'ils les pleurent avant que de les égorger, & les environnent en se frappant l'estomac. Quelques uns se contentent pour tout sacrifice de les enterrer après qu'elles sont égorgées. Pour le bœuf Apis, qui est leur grand Dieu, personne ne fait d'estat de sa chevelure, eût il la perruque de Ninus, qu'il ne la rase en signe de deuil, lors que ce Dieu vient à mourir. Cependant, on le prend comme les autres du milieu du troupeau; mais on destine toujours le plus beau à cet office. Ces choses-là, & autres semblables, se font tous les jours, & sont créées par un peuple ignorant; mais elles sont si sottes qu'elles n'ont point besoin d'estre réfutées. Il ne faut qu'un Heraclite & un Democrite, l'un pour en pleurer, l'autre pour en rire.

LE

DE

JUP

afin q

fice de

heure

dons t

de; S

luy fer

M

faut p

nous a

Ju

ce ven

M

faites

peuple

Ju

M

l'acher

Qui ve

vre ap

u n

ses, &

il prim

M